
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Billy, Jacques de. Six livres du second advenement de nostre Seigneur (1576), édition de Thierry Victoria

John Nassichuk

Volume 34, Number 1-2, Winter-Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106413ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v34i1-2.16177>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nassichuk, J. (2011). Review of [Billy, Jacques de. Six livres du second advenement de nostre Seigneur (1576), édition de Thierry Victoria]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(1-2), 253–257. <https://doi.org/10.33137/rr.v34i1-2.16177>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

pris connaissance de la version de la Reine de Navarre, André Thevet aurait interrogé Roberval, qu'il déclare avoir fréquenté ; il aurait peut-être même rencontré la «demoiselle», puis aurait fait à son collaborateur François de Belleforest un récit oral embelli que ce dernier se serait empressé de transformer en *histoire tragique*. «Pris au piège de sa fabulation» (p. 107), Thevet aurait été contraint de donner une version de l'histoire qui reste très proche de celle de son ancien collaborateur, devenu rival dans les circonstances qu'à décrites Frank Lestringant dans *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*.

Au dossier naguère constitué par Arthur Stabler dans *The Legend of Marguerite de Roberval* (Washington University Press, 1972), ainsi qu'à des articles plus récents comme celui que Frank Lestringant a consacré à la «demoiselle» dans *Lire l'Heptaméron de Marguerite de Navarre* (Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005), Michel Bideaux a ajouté les pièces d'une passionnante enquête littéraire et historique ; il nous donne aussi le plaisir de redécouvrir les récits de Marguerite de Navarre, François de Belleforest et André Thevet, donnés à la lecture et abondamment annotés dans la deuxième partie de ce bel ouvrage.

HERVÉ-THOMAS CAMPANGNE, *University of Maryland, College Park*

Billy, Jacques de.

***Six livres du second advenement de nostre Seigneur (1576)*, édition de Thierry Victoria.**

Paris: Éditions Classiques Garnier, 2010. 477 p. ISBN 978-2-8124-0078-0 (broché) 73 €.

Auteur d'une monographie récente sur la réception et la réécriture de l'Apocalypse en France à l'époque de la Renaissance, Thierry Victoria propose ici l'édition d'un texte important de ce corpus longtemps négligé par la critique. L'œuvre comporte l'épopée en six livres du patrologue bénédictin Jacques de Billy ainsi que trois textes d'escorte, notamment l'importante «épître» que l'auteur adresse à Bernard Carassus, «Prieur de la grande Chartreuse et général de l'ordre» en guise de préface explicative, la traduction française par J. de Billy du traité de saint Basile, «Sur le jugement de Dieu» et la version française

des «Quatrains sentencieux» de Grégoire de Nazianze, qui parurent ensemble en 1576, dans un seul volume sous les presses parisiennes de Guillaume Chaudière. En outre, l'édition est munie d'un glossaire (pp. 451–458), de deux indexes — de références bibliques et de noms propres (pp. 465–474) — ainsi que d'une bibliographie des sources primaires et des études critiques. Le volume comporte également une introduction importante, qui présente et examine soigneusement ces œuvres de Jacques de Billy, prêtant une attention particulière au texte central que constituent les *Six livres du second advenement de nostre Seigneur*.

L'introduction esquisse d'abord, dans ses grandes lignes, la biographie de Jacques de Billy (1535–1581), originaire de la ville de Guise située dans la partie nord de l'Aisne. Après avoir abandonné des études de droit menée à Orléans et à Poitiers, le jeune homme gagne Avignon où, étudiant de grec, il découvre les œuvres de Grégoire de Nazianze qui exerceront une influence déterminante sur sa pensée. Devenu en 1559 l'abbé de Saint Michel-en-l'Herm et de Notre-Dame-de-Chatelet-en-Ré, il reçoit les ordres sous la règle Bénédictine. Il participe à la célèbre polémique soulevée autour du «miracle de Laon» en 1565 puis, deux ans plus tard, traduit du latin en français une chronique de l'épisode. En 1569 Jacques de Billy connaît le désastre tant personnel, avec la destruction de ses deux abbayes lors de la troisième guerre de religion, que familiale : il perd deux de ses sept frères dans les conflits avec les forces huguenotes, après avoir déjà perdu deux autres frères sept ans auparavant à la bataille de Dreux. À la suite de ces événements bouleversants, il se consacre à ses travaux d'érudition. Une de ses principales activités est l'édition et traduction latine des Pères grecs. L'œuvre considérable qu'il laisse à la postérité témoigne en effet de son désir de rendre ces écrits patristiques accessibles à un public élargi. Ainsi, hormis ses travaux de vulgarisation qui comprennent les discours d'Augustin sur les Psaumes et les Morales de Job de Grégoire le Grand, Jacques de Billy produisit des éditions successives des œuvres de Grégoire de Nazianze et contribua à des éditions des écrits d'autres Pères tels que Jean Damascène, Irénée de Lyon, et Jean Chrysostome. Enfin, deux écrits importants, qui révèlent ses dons de poète, viennent couronner cette œuvre savante et dévotionnelle. Les Sonnets spirituels parurent d'abord en français (1573), puis en latin deux ans plus tard ; un deuxième livre, en langue vernaculaire, parut en 1578. L'année des Etats Généraux de Blois vit la parution de l'œuvre majeure qu'est l'épopée sur l'Apocalypse.

Selon Th. Victoria, le long poème de Jacques de Billy constitue à la fois un «traité sur les fins dernières» et une épopée eschatologique nourrie des réflexions de Bernard de Clairvaux dans le quatrième Sermon sur l'Avent et de Denys le Chartreux, auteur du *De quatuor hominis novissimis*. Le poème est destiné, selon l'explication de l'auteur dans l'épître à Bernard Carassus, à servir de rappel moral et spirituel aux chrétiens qui, distraits par les troubles civils et la dégénérescence des mœurs qui en découle, exhibent un dangereux mépris pour le Jugement divin. Dans sa présentation des textes, Th. Victoria note que l'épopée et les deux traductions sont imprégnées d'un esprit didactique, la vertu mnémotechnique et la «force séductrice» des vers appuyant leur enseignement théologique et moral. Afin de ramener les âmes égarées vers l'obéissance et la pénitence, le «poète-pédagogue» se livre à une véritable argumentation didactique, caractérisée par l'emploi fréquent de verbes conjugués au présent, dont le principal effet est de convier le lecteur à la contemplation de l'univers spirituel, ou de «goûter dès ici-bas aux joies de l'au-delà» (p. 41). Cette analyse, qui embrasse tout ensemble les *Six livres* et les deux traductions qui l'accompagnent, examine attentivement l'emploi des procédés stylistiques en rappelant les définitions des figures de style proposées en 1555 par Antoine Fouquelin. Elle souligne, à la fois, les tendances rhétoriques de la parénèse et de l'amplification dans l'épopée, et celles de la brièveté gnomique qui, dans les *Quatrains* de Grégoire de Nazianze, induit un «effet de proverbe» (p. 57) à la grande efficacité didactique. Cette analyse, qui présente un riche éventail de procédés caractéristiques de l'écriture de Jacques de Billy, perd toutefois ici de la précision du côté de la distinction rhétorique des genres.

Th. Victoria range le long poème de son auteur sous la catégorie du genre épique et note que l'époque de sa parution fut marquée par l'éclosion d'une véritable culture de la poésie narrative d'inspiration biblique. Il précise encore que le récit de l'Apocalypse figure, avec ceux de l'épisode de Judith et de David, parmi les thèmes bibliques les plus souvent retravaillés par les poètes épiques en ces années de guerre, de tumulte et d'incertitude. Contemporain proche en longueur de la *Franciade* de Ronsard, le poème de Jacques de Billy exhibe également des marques formelles et des procédés techniques associés au genre de l'épopée, notamment la division de la matière en grandes unités, l'intervention régulière de la voix narrative extradiégétique et l'emploi de structures syntaxiques empruntées aux épopées anciennes (p. 73). Quant aux motifs épiques traditionnels employés par l'auteur, Th. Victoria relève les

harangues militaires, les descriptions de l'armement des combattants et les récits de bataille. Ce poème à la structure «hexamérale», soutient l'éditeur, présente un scénario eschatologique à travers la réécriture des chapitres 11 et 20 de l'Apocalypse. Th. Victoria couronne son analyse de la matière du volume de 1576 avec une belle et convaincante analyse des procédés de *l'enargeia*, des recours au registre du visuel, qui résident au cœur de l'évocation des «merveilles» de la divinité chrétienne, surtout aux derniers livres du poème épique (pp. 93–110).

Cette édition vise à reproduire le texte de 1576 de façon aussi scrupuleuse que possible, sans élaborer d'apparat critique fondé sur une analyse de variantes. Elle comporte néanmoins des corrections de fautes manifestes, ainsi que certains ajustements d'orthographe et de ponctuation destinés à faciliter la lecture. Le résultat en est un texte hautement lisible qui préserve toujours l'esprit et la disposition de l'original. Il s'agit donc d'un outil précieux pour les chercheurs qui souhaitent consulter un texte important — et peu fréquenté jusqu'à présent — du règne d'Henri III. De bien rares problèmes de ponctuation semblent avoir échappé au regard de l'éditeur. Signalons à cet effet l'arrêt de phrase retenu à la fin du vers 343 du deuxième livre, qui semble suspendre de façon inopinée l'enjambement en plein vol: «...et qui tous hommes passe. En beauté de visage...» (p. 199). Également peu fréquentes dans ce volume de belle facture sont les légères erreurs de frappe.¹

Pour des raisons d'économie textuelle, Th. Victoria propose une annotation qui se limite à l'éclaircissement des indications marginales déjà présentes dans l'édition d'origine. Il s'agit déjà d'un apport de renseignements considérables, en raison tant du nombre de renvois qui apparaissent dans les manchettes que de l'érudition patristique de Jacques de Billy. Une annotation détaillée des sources françaises et néo-latines aurait sans redoute exigé une prolongation importante et peu pratique. Certaines des indications originelles qui figurent dans les manchettes mériteraient toutefois des explications approfondies, voire même une certaine méfiance critique à l'égard des renseignements que fournit le poète patrologue. Citons à titre d'exemple la référence vétérotestamentaire qui apparaît au vers 1000 du quatrième livre, renvoyant pour toute indication

1. Signalons, pour la rigueur, les fautes suivantes : p. 22, ligne 23 «a été témoin» ; p. 131, n. 1, ligne 1 : «Docteur en théologie» ; p. 53, ligne 3 «de la précédente» ; p. 82, ligne 17 «lors de son retour» ; p. 85 dernière ligne «rien d'exceptionnel» ; p. 89, citation, ligne 5 «ce nom a été».

au livre des *Nombres*, XXI, 4–9. Il s'agit du célèbre épisode du serpent d'airain érigé par Moïse, qui intercède auprès de Dieu, pour guérir son peuple des morsures de serpents envoyés comme punition de leur désobéissance. Des évocations poétiques de cet épisode apparaissent parfois, il est vrai, dans les poésies latines et vernaculaires de l'époque d'Henri III. Or, l'emploi qu'en fait Jacques de Billy mériterait une explication approfondie, puisque ce passage, qui évoque «du traistre Serpent la morsure cruelle» guérie par le sacrifice de Jésus, semble renvoyer dans ce contexte autant à l'évènement du livre des *Nombres* qu'à la morsure serpentine du péché originel. De telles hésitations du lecteur admiratif témoignent seulement de l'intérêt réel de ce volume passionnant que Thierry Victoria livre à la curiosité des chercheurs.

JOHN NASSICHUK, *University of Western Ontario*

Clegg, Cyndia Susan.

Press Censorship in Caroline England.

New York: Cambridge University Press, 2008. Pp. vii, 289. ISBN 978-0-521-87668-1 (hardcover) \$99.

As in her previous studies of the subject in the Elizabethan and Jacobean periods, Cyndia Clegg's analysis of censorship in Caroline England emphasizes the lack of cohesion and consistency in state efforts to control printing. Her exhaustive researches into the mechanisms of censorship chart a middle path between older studies that assumed the existence either of rigorous, repressive and effective controls of printing or else of more feeble controls that proved adequate only thanks to prevailing cultures of political and (until the later 1620s) religious consensus among the ruling elites.

Clegg's study finds no centralized machinery for enforcing censorship, but instead a series of overlapping institutions and authorities that sought to license or control the output of presses. The crown had one set of priorities, and attempted to use existing powers and the law of sedition and libel to restrict the publication of works that directly or indirectly threatened royal authority, without ever claiming any sweeping prerogative rights to control all printing. The Stationers' Company had different concerns and focused attention on